



La filière sport, reine de l'insertion professionnelle

Peu d'étudiants en activités physiques et sportives (Staps) deviennent « profs de gym », car beaucoup d'autres métiers s'offrent à eux

Existe-t-il une discipline universitaire plus injustement dénigrée que la filière sport ? Les affirmations pleuvent : « *Pas de débouchés !* », « *usine à chômeurs !* » L'exemple vient de haut, puisque Nicolas Sarkozy lui-même, d'abord pendant la campagne électorale en 2006 pour l'élection présidentielle, puis le 27 janvier 2009 lors d'un discours à Châteauroux, a regretté que l'on fasse « *entrer des enfants dans les facs pour devenir prof d'éducation physique alors qu'on sait qu'il y en 90 % qui vont être au chômage* ».

Ce n'est pas parce que cette filière s'appelle « sciences et techniques des activités physiques et sportives » (Staps) qu'elle mérite ce traitement. Car elle présente, en fait, l'un des meilleurs taux d'insertion professionnelle du paysage universitaire français !

Elle ne se résume plus du tout à la préparation au professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Ce débouché-là est en chute libre : le nombre de postes aux

concours des professeurs d'EPS, qui était de 1 671 en 2002, ne dépasse pas 400 aujourd'hui... Les diplômés Staps ont donc d'autres perspectives, très diversifiées bien que toutes en rapport avec la montée des pratiques sportives.

A deux reprises et à quelques années d'intervalle, le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) a démontré les performances de cette filière concernant l'insertion professionnelle de ses diplômés.

En février 2005, une première enquête est publiée sur le parcours des étudiants sortis de l'université en 2001 : trois ans après l'obtention de leur diplôme, 82,4 % des diplômés Staps avaient trouvé un emploi. En mars 2009, le Céreq produit de nouveaux chiffres, issus d'une enquête similaire réalisée au printemps 2007 sur les étudiants ayant obtenu leur licence en 2004. Trois ans après, les titulaires d'une licence Staps n'étaient que 3 % à être au chômage, soit le deuxième meilleur taux parmi les

disciplines interrogées, après l'informatique et ex-aequo avec les mathématiques et les sciences de l'éducation (qui recrutent beaucoup d'étudiants déjà en activité).

Même si être inséré professionnellement ne veut pas forcément dire à durée indéterminée, leur salaire médian (une moitié est

Cette filière présente l'un des meilleurs taux d'insertion professionnelle du paysage universitaire français !

au-dessus, une autre en dessous) est de 1 500 euros.

Les Staps sont aujourd'hui vouées à préparer à un très large éventail de métiers en rapport plus ou moins direct avec les activités physiques. Elles ont beaucoup travaillé à diversifier leur offre, comme en témoigne la liste des

licences : éducation et motricité ; entraînement sportif ; activités physiques adaptées (au handicap ou au grand âge, par exemple) ; ergonomie et performance motrice ; management du sport...

Parallèlement, sous l'impulsion du professeur Jean Bertsch, ancien président de la Conférence des directeurs et des doyens de Staps (C3D), un travail systématique a été entrepris, en concertation avec les employeurs, pour inscrire un maximum de formations Staps au répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). A chacune de ces formations correspond ainsi un référentiel de compétences permettant d'être reconnu par les employeurs.

Au-delà, comment répondre à la montée, dans la société, des pratiques sportives de toute nature ? C'est le défi des Staps qui, sauf à se morceler à l'infini, ne peuvent multiplier exagérément les diplômes spécifiques. Elles doivent par ailleurs prendre en compte que

tout ce qui relève de la pratique ou de l'encadrement sportif est en principe réglementé et soumis au contrôle de l'administration « Jeunesse et sports ».

Les conflits de territoires sont aussi fréquents avec les professions paramédicales qu'avec les fédérations sportives, qui délivrent leurs propres formations. Jean Bertsch, en 2008, a d'ailleurs remis au gouvernement un rapport en faveur d'une « *harmonisation* » de l'offre publique de formation aux métiers de l'activité physique, du sport et de l'animation.

Enfin, de nombreuses pratiques informelles ou émergentes – du roller à l'accrobranche, des parcours acrobatiques en ville aux arts martiaux rares – se développent en dehors de toute institution. « *Nos étudiants sont souvent eux-mêmes, à titre personnel, investis dans ce type de pratiques* », note Bertrand During, actuel président de la C3D. Le lien se fait de cette façon et le diplômé Staps sera, de toute façon, mieux

armé s'il veut un jour en tirer un projet professionnel.

Les effectifs des Staps – 32 152 étudiants en 2007-2008, tous niveaux confondus (licence, master, doctorat) – sont pourtant en diminution régulière, avec entre 12 % et 16 % de nouveaux entrants en moins ces dernières années. Pourquoi une telle décline malgré le bon taux d'insertion professionnelle ? Bertrand During avance deux causes principales : d'une part, le fantasme de « *l'usine à chômeurs* », réactivé par certains médias à chaque fois que les Staps pensent lui avoir tordu le cou ; d'autre part, le choc qu'a quand même représenté la réduction drastique des postes ouverts aux concours d'enseignants.

Selon la C3D, les chiffres 2008-2009, non encore publiés, attesteraient d'une stabilisation. Mais elle ne souhaite pas le retour à l'inflation des effectifs et veut surtout approfondir son travail de fond sur les débouchés. ■

Luc Cédelle